



**Feuillets Mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE**

*Siège Social : Muséum d'Histoire Naturelle
12, rue Voltaire
44000 NANTES
CCP 2364-59E*

37ème année

DECEMBRE 1992

N° 316

La prochaine réunion de notre société aura lieu le:

DIMANCHE 6 DECEMBRE 1992, à 9h30

au Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire, à Nantes (Amphithéâtre).

A l'ordre du jour, la suite de l'exposé de Mr LESAGE sur LA GROTTTE COSQUER. Après nous avoir fait lors de notre dernière réunion, l'historique de la découverte et la description des peintures et gravures, notre orateur abordera le sujet de l'authenticité et de la datation. Suivra, une courte présentation de **L'HOMME DE SIMILAUN.**

Ces exposés seront accompagnés de deux projections vidéo.

Nous vous rappelons que notre bibliothécaire vous accueille obligeamment, de 9 h à 9 h 30 avant chaque séance mensuelle, au local de la rue des marins. Les membres de la société qui le désirent, peuvent y emprunter les ouvrages de leur choix (catalogue à leur disposition).

SEMINAIRE:

Les routes terrestres dans l'Antiquité, le 6 janvier 1993 - 10 h - 17 h 30 par Jean-Yves EVEILLARD à RENNES, campus de Beaulieu, salle des Thèses (bâtiment administratif).

"Des découvertes récentes de chaussées romaines ou d'itinéraires inédits donnent l'occasion de faire le point sur les méthodes de recherche dans un domaine qui connut une grande vogue par le passé et qui semble aujourd'hui un peu délaissé."

LES INDUSTRIES SAUVETERRIENNES EN CENTRE-OUEST.

Une forte progression des connaissances en 1992.

par Gérard GOURAUD

Bénéficiant d'une enquête permanente, les industries de la première phase du Mésolithique en Centre-Ouest nous révèlent une année 1992 exceptionnellement riche en découvertes.

En premier lieu par la publication dans le n° 8 de la Revue Archéologique de l'Ouest (R.A.O) des sondages effectués au Bois des Jarries à Saint-Mars-La-Réorthe (Vendée). Ce site n'est pas récemment connu (L'Helgouach, Gallia-Préhistoire), mais sa composition était totalement inédite et sa divulgation était attendue avec une impatience mal dissimulée (Gouraud, S.N.P.). Si la stratigraphie espérée fait malheureusement défaut (dépôt de pente), en revanche la composition typologique revêt un intérêt indéniable. La série est modeste, mais semble très homogène avec un microlithisme où se côtoient: segments, pointes simples et pointes à base transversale, triangles isocèles, triangles scalènes et triangles de Montclus, tous pygmées ou hyperpygmées. Les auteurs évoquent très justement des comparaisons stylistiques avec Bellefonds, couches inférieures, la Garne et les Majoires B et C (la Majoire D eût été d'une plus judicieuse confrontation), mais hésitent à fixer chronologiquement leur analyse. Certes, les datations tant souhaitées sont malheureusement là aussi absentes, mais si l'on en examine tous les paramètres présentés, il serait étonnant de trouver une telle industrie très éloignée de la charnière préboréal/boréal. Toutefois une confirmation par de nouvelles fouilles s'avère indispensable, nous encourageons donc A. Rouillon à poursuivre sa recherche en privilégiant la constitution d'une série conséquente.

Le second évènement concerne la parution de l'étude des matériels trouvés sous l'étang de la Brenière à Montbert. Ce site très compact mais extrêmement riche (environ 120 m² pour 7826 pièces), découvert il y a seulement un an, a bénéficié dans les mêmes colonnes de la R.A.O., n° 9 d'une représentation quasi-intégrale de l'outillage. Sans des conditions assez exceptionnelles de protection, ce campement temporaire augmentait les statistiques des sites de surface et surtout disséminait une industrie au voisinage d'une présence du néolithique final et d'un abondant débitage moustérien. Ce danger écarté, les analyses portèrent en deux directions principales: le matériau et la typologie. Le quartzite local constitua l'essentiel des ressources, mais une variété beaucoup plus fine que la teinte grise habituellement rencontrée fut activement recherchée; le silex étant lui, toutefois préféré pour la fabrication des microlithes. Ces derniers constituant l'intérêt principal dans une industrie mésolithique, la composition du microlithisme des étangs de la Brenière justifie pleinement cette sollicitude. A quelques pointes simples, dont certaines de Chaville, s'ajoute une bonne série de pointes à base transversale, présentant pour l'essentiel une morphologie assez archaïque. La moitié du groupe des microlithes est composée de triangles se répartissant à parité entre isocèles et scalènes.

L'ensemble ne trahit aucun des caractères de miniaturisation constatés au Bois-des-Jarries. Si l'on y ajoute deux probables pointes aziliennes, l'hypothèse d'une occupation au premier tiers du préboréal paraît la plus vraisemblable. Le campement de l'Etang de la Brenière entre désormais comme site-référence du post-glaciaire, comblant la carence constatée entre l'épimagdalenien de Guérivière, commune de la Haie-Fouassière (Gouraud, 1984) et le mésolithique de la Majoire D (Gouraud, GVEP, 1987) ou de la Garne à Vieillevigne (Cousseau et Gouraud, EPPPL, 1984).

Tout autre est l'approche suivante, l'abri de Bellefonds dans la Vienne est un site-clé du Mésolithique et du Néolithique ancien en Centre-Ouest depuis longtemps (Patte, Gallia-Préhistoire, 1971). Un programme de recherches sur la néolithisation dans cette même région a repris les fouilles dans cette petite cavité trop exposée aux visiteurs iconoclastes. Sans préjuger des premières données encore à l'étude, l'abri de Bellefonds avait bien conservé tout l'intérêt qui s'en était dégagé il y a vingt ans.

Toujours dans le même programme visant à une meilleure compréhension du processus sur la néolithisation en Poitou, diverses investigations ont permis la mise en évidence d'un niveau sauveterrien dans une petite grotte de Chauvigny (Vienne). L'industrie serait assez proche de celle des niveaux inférieurs de Bellefonds, mais là encore, il nous faut attendre l'analyse typologique avant d'entamer les comparaisons.

Enfin, au cours des travaux d'évaluation archéologique du tracé autoroutier Rochefort/Saintes, les sondages ont révélé un niveau sauveterrien assez étendu. Les premiers indices semblent très prometteurs, laissons donc les fouilles intervenir.

Après un bilan aussi substantiel que celui esquissé ici, rares seraient les mésolithiciens sévissant en Centre-Ouest à ne vouloir signer un tel bail pour 1993, aux mêmes conditions!!!...

L'HOMME PREHISTORIQUE ET LA PECHE

Patrick LE CADRE

La pêche se rapporte à la prise du poisson. Il est cependant difficile d'en séparer la capture d'autres animaux, tels que mollusques, tortues de mer, phoques... qui vivent en milieu aquatique ou au bord de l'eau.

Le procédé le plus primitif de pêche - la pêche cueillette - concerne la capture des petits poissons, crustacés, mollusques et autres invertébrés, y compris la récolte de certaines plantes comme les algues.

Sans doute l'homme s'est-il intéressé de longue date à cette activité prédatrice, car il n'est pas de peuple riverain d'une rivière, d'un lac ou d'une mer qui ne s'adonne à la capture du poisson ou du gibier aquatique, tout simplement parcequ'il trouve là un garde-manger naturel relativement aisé à exploiter.

.../...

Les procédés (à l'exclusion des moyens ou techniques modernes) sont extrêmement divers; ils varient au gré de la géographie et des époques. De façon simplifiée, on peut établir la liste suivante:

pêche à la main et/ou avec armes:

- à l'assommoir
- à la sagaie
- au harpon
- à la flèche
- au crochet
- à la turlutte

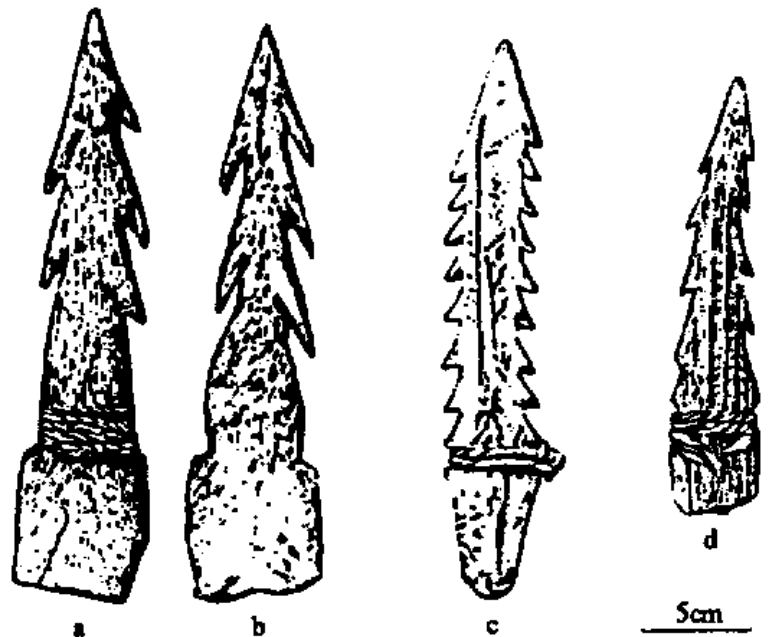
pêche avec pièges:

- hameçon
- lacet
- filet
- nasse
- barrage

pêche à l'aide d'animaux:

- cormoran
- loutre
- chien

pêche à l'aide de poisons.



Harpons néolithiques ayant conservé le système de ligature.
a et b) Portalban/Rentsch (Ramseyer, 1987); c) Horgen/Dampfschifsteg
(d'après Ruoff, 1981); d) Egolzwil 2 (Musée d'Histoire Naturelle, Lucerne).

La pêche à la main est plus fructueuse qu'il peut sembler à priori. Même dans nos régions, il était fréquent de voir des enfants saisir des truites à la main. Le Docteur Cheynier signale que les truites "se laissent prendre en leur caressant le ventre...", tant est qu'il fallut prohiber ce genre de pêche.

J'ai personnellement l'exemple de la capture de plies, détectées au pied et capturées à la main, dans la région vannetaise il y a une trentaine d'années.

La pêche à l'assommoir est coutumière des peuples primitifs. Entouré par une file de pêcheurs, le banc de poissons est poussé vers la rive, où l'eau est projetée à grandes brassées. Les poissons sont alors assommés.

La pêche à la sagaie ou au harpon: la sagaie simple est habituellement projetée à distance; la fourchette (fouëne...) pique plutôt le poisson sans que le pêcheur lâche l'instrument.

Ce type de pêche peut s'accompagner d'un engin de navigation (pirogue).

Lorsque la sagaie est dotée de barbelures, on a des instruments intermédiaires entre sagaie et harpon; le harpon primitif n'a pas la pointe détachable, mais reste, une fois lancé, relié au pêcheur par un lien qui se déroule.

Le harpon véritable possède une pointe détachable, reliée par une corde à la hampe ou à l'utilisateur.

La pêche au crochet se pratique avec un instrument pointu à long manche, sorte de gaffe dont la pointe est recourbée.

Le poisson est embroché en même temps qu'il est rapporté vers le pêcheur. Cette technique était courante dans les pays froids: un trou dans la glace des fleuves gelés, permettait d'y enfoncer la perche et de transpercer le poisson au passage.

La turlutte, instrument intermédiaire entre le crochet et le hameçon, a l'apparence d'un hameçon multiple dont les pointes sans barbelure sont disposées radialement.

La turlutte, suspendue à une canne à pêche, ne comporte pas de flotteur et n'est pas amorcée; par contre l'eau peut être amorcée, afin d'attirer le poisson vers l'endroit souhaité. Le pêcheur imprime alors à la canne à turlutte un mouvement vertical de va-et-vient pour "harper" la prise.

Dans les siècles passés, cette technique de pêche était connue en Extrême-Orient mais aussi au Portugal et en Italie.

La pêche fait irrésistiblement penser au hameçon, qui est l'un des instruments caractéristiques de la pêche. Il revêt plusieurs formes: droit ou en baguette, courbe ou en crochet avec ou sans barbelure, composite...

Dès l'aurignacien, on rencontre des hameçons droits, petits objets en forme de fuseau très allongé et pointus aux deux extrémités. Ils étaient attachés par le milieu à un fil, et appâtés. Seuls les poissons assez gros étaient capables d'avalier un tel hameçon.

Le filet est l'instrument le plus commun de la pêche. Il présente de nombreuses variétés. Citons entre autres:

Le carrelet, de forme carrée, tenu horizontalement au bout de perches qu'on a laissé s'enfoncer dans l'eau et qu'on relève; la senne, long filet tendu par deux hommes en travers d'un plan d'eau pour rabattre les poissons qu'ils enferment dans le filet en se rapprochant l'un de l'autre. Les sennes du Néolithique étaient constituées d'une corde à laquelle étaient suspendus des paquets d'herbe.

L'épervier est un filet que le pêcheur, placé sur un point élevé de la rive, ou embarqué, tient en paquet pour le jeter au loin. L'épervier se déploie et s'étalant, embrasse une large portion d'eau.

La nasse se présente comme un grand récipient ajouré, avec une ouverture en entonnoir, dans laquelle le poisson s'engouffre et ne parvient pas à ressortir.

Ce serait une erreur de penser que la pêche par empoisonnement est purement moderne. Nombreuses étaient les tribus qui savaient utiliser les poisons pour capturer les poissons.

D'origine végétale, les poisons sont préparés en bouillie et jetés dans l'eau -dormante ou non -. Les poissons morts remontent à la surface où ils sont recueillis. On pense que certaines rainures peu profondes observées sur des sagaies ont pu servir à y placer un poison.

(à suivre)

.../...

"UN FERRY A VOILES AU TRAVERS DES BRUMES DU TEMPS"

Les archéologues saluent la découverte de ce qui pourrait être le plus vieux vaisseau naviguant sur mer.

D'après "The European", journal édité en Anglais, hebdomadaire du 30 octobre 1992.

Le plus primitif ferry-boat traversant la Manche a été excavé de dessous une rue très commerçante du port anglais de Douvres. Les archéologues ont salué la découverte comme l'une des plus importantes découvertes préhistoriques qui eussent jamais été faites; ils ont dit que dans les derniers 3 500 ans, des progrès avaient été faits dans l'aménagement du confort des passagers.

Les préhistoriques prédécesseurs des touristes actuels ont eu la chance d'avoir une banquette de bois pour s'asseoir pendant leur voyage en plein air.

Grosso-modo la datation au radio-carbone de ce bateau de 15 mètres donne au moins 1 300 B.C.; c'est probablement le plus vieux vaisseau marin qui ait été découvert dans le monde.

Les archéologues ont été étonnés par la sophistication de la construction. Mark Frost assistant conservateur au musée de Douvres nous dit que quelques-unes des méthodes de cette construction étaient encore habituelles au 19ème siècle, méthodes utilisées dans la construction des "galères marchandes" qui traversaient la Manche. Le vaisseau qui est presque complètement conservé fut probablement construit au début de l'âge du bronze par les prédécesseurs des celtes connus sous le nom de peuplade des Gobelets.

N'ayant aucune connaissance du fer et du cordage, ces premiers constructeurs de vaisseaux taillaient des planches de chêne avec des haches de pierre - les marques sont encore visibles dans le bois - et ensuite ils les amarraient avec des bandes d'if attachées par des noeuds compliqués. Les fentes et les fissures entre les planches étaient habilement colmatées avec des copeaux de bois, des silex et de la mousse. Ce vaisseau était un bateau à rames mais probablement possédait-il aussi une petite voile et, avait distinctement une poupe fourchue.

Les archéologues disent que si le bateau naviguait en mer, comme cela est vraisemblable, il est évident qu'il effectuait un commerce prospère entre la Grande-Bretagne et l'Europe Continentale, longtemps avant que le simple marché fut conçu.

Le fait qu'il aurait nécessité une équipe d'artisans pour sa construction et semblait abandonné sur le rivage après être devenu impropre à la navigation implique que ses propriétaires formaient une communauté prospère de gens de mer, socialement avancée, ayant plusieurs vaisseaux de ce type à sa disposition.

Le vaisseau était préservé durant des siècles dans l'eau salée et protégé sous des mètres de vase. Il fut accidentellement déterré pendant les travaux de voirie dans la ville le mois dernier. Des ouvriers creusant près de l'ancien front de mer de Douvres tombèrent par hasard sur un trésor archéologique en déterrants d'abord le

vieux mur moyenâgeux, ensuite le quai romain et, finalement le bateau qui fut identifié par Keitt Parfitt et la Société archéologique de Canterbury.

Le ministre des transports accorda seulement 24 heures pour le dégagement mais quand l'importance de la découverte fut connue, les travaux sur la route furent suspendus pendant 3 semaines pour une dépense de 24 000 livres (30 000 écus) par jour. Malheureusement seulement les deux tiers du bateau ont pu être dégagés, le tiers restant qui repose près des constructions fut laissé en place, étant trop dangereux et trop coûteux à extraire.

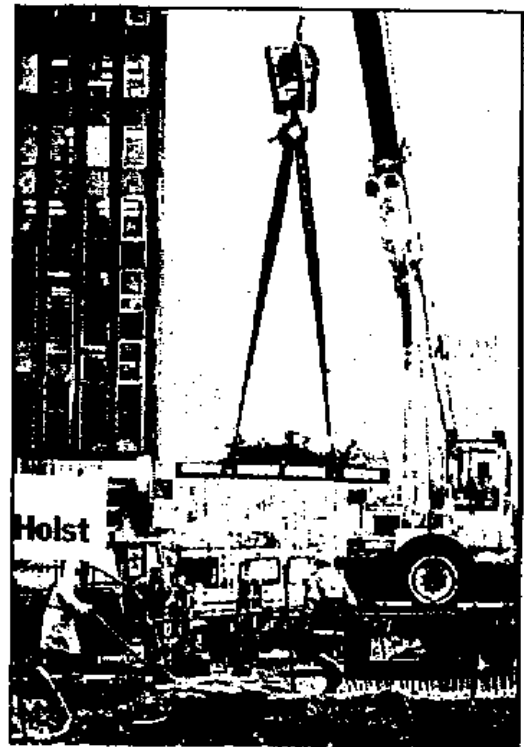
Une équipe formée du Muséum de Douvres, du Patrimoine Anglais et de la Société archéologique de Canterbury travailla 24 heures sur 24 pour terminer le dégagement avant la limite fixée par le Ministère des Transports. Durant la fouille l'eau fut pulvérisée constamment sur le bateau pour arrêter la détérioration du bois.

Ensuite il fut enveloppé dans une écume et remonté enlevé par morceaux puis placé dans un réservoir d'eau. Le processus de conservation prendra 2 ans mais l'équipe espère reconstruire le bateau, alors il flottera dans un énorme bassin de façon qu'il puisse être vu du public tout en étant préservé.

Les archéologues sont enchantés par la richesse d'informations que la découverte apporta au sujet de l'âge du bronze européen du Nord, une période qui est peu connue.

Christine Waterman, conservateur en chef du Musée de Douvres a dit que "ce site est suffisamment important pour faire travailler une grande équipe pour très longtemps."

Henri CHAUVELON



LECTURES:

ACQUISITIONS 1992:

Outre les revues et bulletins d'autres sociétés auxquelles nous sommes abonnés, la bibliothèque s'est encore enrichie cette année de "tirés à part" donnés par leurs auteurs ou par des membres, ainsi que de livres:

- "La naissance de l'art en Europe" (Union latine).
- "Le Grand-Pressigny - ses relations avec la civilisation Saône-Rhône" (N. Mallet).
- R.A.O. n° 8 et n° 9.
- "La pierre préhistorique" (Séminaire du laboratoire de recherches des musées de France).

.../...

APPEL A TOUS LES MEMBRES:

Si vous découvrez un livre de préhistoire susceptible d'intéresser d'autres membres, faites en part au bibliothécaire (surtout la préhistoire locale) en donnant ses références précises.

Si vous lisez un article intéressant concernant la préhistoire, dans un journal ou une revue, faites en une photocopie pour la bibliothèque: vous ferez ainsi partager vos connaissances. Merci d'avance!

P. TATIBOUËT

VIE DE NOTRE SOCIETE

Au début de sa séance du 8 novembre dernier, la Société Nantaise de Préhistoire a rendu un ultime hommage à Madame Bellancourt qui, après une courte maladie, venait de nous quitter dans le courant du mois d'octobre.

Madame Bellancourt était entrée à la société en 1959, en même temps que son fils. C'est dire le souvenir qu'elle laisse dans la mémoire des membres les plus anciens qui la voyaient régulièrement aux sorties familiales et aux séances mensuelles dont elle ne manquait aucune, tant que la santé de son mari lui permettait de venir.

Depuis, elle a soigné Monsieur Bellancourt avec un dévouement extrême, l'aidant dans les démarches qu'il ne pouvait plus faire, dactylographiant ses lettres, faisant d'innombrables photocopies pour les dossiers qu'il constituait. Douée d'une mémoire exceptionnelle, Madame Bellancourt retenait tout ce qu'elle entendait. Elle était ainsi au courant de nombreuses questions concernant la Préhistoire, ceci d'autant plus qu'elle assistait avec son mari aux divers congrès de la Société Préhistorique Française, où elle avait l'occasion de voir et d'entendre de nombreux préhistoriens, certains célèbres. Elle ne semble pas avoir participé à des fouilles, mais apporta une aide efficace pour laver l'abondant matériel archéologique de la Butte-aux-Pierres et de Machecoul.

Particulièrement affable, mais restant toujours discrète, elle était toujours prête à rendre service.

Lors des Voyages d'Etude et autres sorties, elle s'occupait de "l'intendance", si l'on peut dire, déchargeant Monsieur Bellancourt du soin de l'approvisionnement, en ajoutant même pour les étourdis qui avaient oublié quelque chose.

Elle pensait à tout... jusqu'aux pansements pour les blessures.

Nous renouvelons à la famille de Madame Bellancourt nos plus vives condoléances.

R. LEBLOUCK R. LESAGE